



La Lucarne

La revue de l'Association des Amis et Propriétaires de Maisons Anciennes du Québec

Vol. XIV, numéro 1

printemps 1994



Le 3 rue Guénette, Lévis

Photo des archives nationales, 1912

Numéro spécial sur les toitures

Afficher au grand jour son intérêt pour le patrimoine ...

Se faire dire par des touristes, des visiteurs ou des néo-québécois que nos paysages urbains, et dans plusieurs cas ruraux, sont d'une laideur indicible, sera vu comme une insulte, traité d'irrespectueux, et soulèvera l'indignation de plusieurs d'entre nous... Mais l'entendre dire par un de nos plus talentueux cinéastes... et voilà qu'on se met à réfléchir!

Ceux et celles qui voyagent en Nouvelle-Angleterre ou en Europe auront, pour la plupart, tôt fait de comparer l'environnement visuel de part et d'autre mais hésiteront peut-être à dénoncer la désolation de nos villages et villes et la laideur qui continue de s'y développer. Denis Arcan, pour sa part, l'a dénoncé cette laideur avec beaucoup d'aplomb et de courage à Raison, passion (chez Mme Bombardier) sur les ondes de Radio-Canada, un samedi de février, et ce geste devrait nous inciter à en faire de même.

C'est à force d'attirer l'attention sur une telle tare qu'on risque d'éveiller les esprits et de conscientiser nos compatriotes à plus d'esthétique et à moins de ferveur pour les revêtements d'aluminium, les développements de bungalows (bon marché) en série, ou le pic des démolisseurs.

Afficher son intérêt pour le patrimoine, son amour et son respect des maisons anciennes, au travail, au gymnase, à ses amis, juste mentionner qu'on est membre d'une association comme l'APMAQ suffisent parfois à éveiller l'intérêt.

Des gens ont mentionné observer et admirer maintenant les maisons anciennes, et aussi les vieilles pierres, les vieilles briques suite aux remarques entendues et à l'intérêt manifesté devant eux à l'égard du patrimoine.

Pauline Amesse



Notre page couverture

Le 3 rue Guénette à Lévis

Il s'agit ici d'une maison victorienne construite en 1872 pour Thomas Downs Shipman, contrôleur du chemin de fer le Grand Tronc. Il la fit construire pour le mariage de sa fille Sarah Downs Shipman avec Alexander Russell, important armateur sur la rive sud de Québec.

La maison de quatorze pièces est inspirée des villas italiennes et est éclectique comme les maisons de son époque.

C'est un bâtiment de brique rouge dont les coins sont chaînés de brique écossaise (jaune). La devanture est tournée de magnifiques fenêtres en saillie, garnies de torsades et de colonnes. Le portique, le balcon principal et les balcons décoratifs complètent l'ornementation du bâtiment.

Lors de son dernier congrès (septembre 1993), l'APMAQ rendait hommage aux propriétaires de cette belle maison, Mme Geneviève Simard et M. Denis Roy, pour la qualité de leur travail de restauration, en leur attribuant le Prix régional annuel.

Les congressistes, guidés par la famille Simard - Roy, ont eu la chance de visiter cette magnifique demeure qui est en voie de retrouver son état original.

Les propriétaires continuent à oeuvrer pour en compléter la restauration. Nos plus sincères félicitations aux récipiendaires!

La Lucarne est publiée en mars, juin, septembre et décembre de chaque année par l'Association des Amis et Propriétaires de Maisons Anciennes du Québec (APMAQ). Le siège social de l'APMAQ est situé au 83, rue Chénier, Saint-Eustache, et le secrétariat, au 145 - 56^e avenue, Lachine - H8T 3B8
tél. : (514) 634-4246.

Vous pouvez reproduire et citer les textes parus dans LA LUCARNE à la condition d'en indiquer l'auteur et la source.

Le comité de rédaction est composé de Pauline Amesse et Gisèle Monarque.

Les collaborateurs pour ce numéro : Jean-Daniel Amesse, Denise Caron, Louise-Georges L'Écuyer, Clément Locat, Claude Ouimet, Thérèse Romer, Jean-Melville Rousseau.

Infographie :
Pauline Amesse

Imprimeur :
Imprimerie des Éditions Vaudreuil inc.

Diffusion :
Traitement Postal 2000

Dépôt légal :
ISSN 0711-3285
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Table des matières

Éditorial	p. 2
Le patrimoine religieux	p.3
Trucs & trouvailles	p.4
Le courrier	p.4
Portrait	p.5
Les toitures	p.6
Matériaux de couverture	p.7
La technique traditionnelle de la tôle pincée	p.8
Ah, les vieilles toitures!	p.10
Les conseils de Jean	p.11
Ma bibliothèque	p.12
Carrefour des petites annonces	p. 13
Les activités 93-94	p. 14

Le patrimoine religieux au Québec : quel avenir?

Par Clément Locat

La question de l'avenir du patrimoine religieux au Québec se pose avec de plus en plus d'acuité. En effet, la désaffectation religieuse qui touche le Québec depuis quelques décennies et l'absence de relève du clergé amèneront nécessairement un transfert de responsabilité de ce patrimoine à beaucoup d'endroits.

À preuve, au cours de l'automne dernier, dans la région de Lanaudière, il était sérieusement discuté de fermer pour la période de l'hiver une église exceptionnelle, bâtiment classé, à cause des coûts prohibitifs du chauffage. Récemment, à Saint-Placide, des membres de l'APMAQ constataient avec stupeur qu'au cours de rénovations de l'intérieur du presbytère, on avait enlevé moulures, plinthes et boiseries que faisaient la richesse de ce bâtiment de la fin du 19^e siècle.

Le patrimoine d'origine religieuse, très riche et varié, représente trois siècles de production artistique et il faut penser que plusieurs de nos églises ont été construites à une époque où architectes, artistes peintres et sculpteurs étaient à l'emploi presque exclusif de l'église. Si toutes les églises ne recèlent pas des trésors uniques, un grand nombre sont toutefois dignes d'intérêt car elles possèdent un caractère propre ou, à tout le moins, une valeur symbolique pour les citoyens : c'est le centre du village, une référence. En outre, le presbytère représente souvent, après l'église, l'immeuble le plus remarquable de nos villages, certains ayant même l'aspect de petits châteaux. La maison du «serviteur de Dieu» se voulait d'avant-garde; c'est pourquoi ces bâtiments témoignent souvent des nouveaux courants en architecture et ils ont, à leur tour, influencé l'architecture locale.

Si les bâtiments classés sont assurés d'un entretien à peu près adéquat, il n'en est pas de même de la plupart des églises et presbytères, modestes ou somptueux, dispersés sur tout le territoire.



Le presbytère de Saint-Placide (Photo: D. Caron)

Qui prendra la relève du clergé et des «Fabriques» pour l'entretien, de même que la mise en valeur de tels immeubles? Les ressources sont limitées. L'état québécois, par son ministère de la culture, se désengage actuellement à l'égard du patrimoine et il n'a évidemment pas les ressources pour gérer tous ces immeubles. À notre avis, il appartiendra aux municipalités de prendre en charge ce patrimoine qui leur appartient.

Il serait intéressant et important dans ce contexte qu'un inventaire des presbytères soit réalisé afin d'en faire connaître la valeur et d'apporter des mesures de protection efficaces dans le cas des bâtiments qui seraient exceptionnels. Déjà, plusieurs presbytères ont changé de vocation, ayant été transformés en centres d'accueil, bureaux pour professionnels, etc. Si l'aspect extérieur des bâtiments a été bien conservé dans la plupart des cas, il en va tout autrement des intérieurs qui ont souvent été très altérés.

Des églises de confession protestante ont également été transformées en habitations car leur volume s'y prêtait; mais un tel usage est impossible et peu souhaitable dans le cas des églises catholiques plus imposantes. À Montréal, les années 60 et 70 ont vu disparaître quelques églises sous le pic des démolisseurs, mais cette pratique est maintenant interdite par le diocèse de Montréal.

La question du patrimoine religieux devra donc faire l'objet de discussions dans un proche avenir et les différentes instances concernées, fabriques, municipalités, ministère de la Culture, devront prendre leurs responsabilités dans ce domaine.

Le patrimoine religieux inclut également écoles, collèges et couvents; ceux qui ont su résister à la vague de démolition des années '60 et '70 sont maintenant moins menacés. Notons entre autres l'heureuse initiative du déplacement de la Faculté d'architecture de l'Université Laval dans les locaux du Petit Séminaire de Québec.

N.B. - En date du 22 février dernier, nous apprenions que M. Jean Simard, professeur de l'Université Laval et commissaire à la Commission des biens culturels, est à former un groupe de travail sur le patrimoine religieux en vue de dresser un état de situation et de proposer un projet pour l'ensemble de ce secteur.



Vue arrière de l'église de Saint-Placide (Photo: D. Caron)

Trucs & Trouvailles

par Jean-Daniel Amesse

Êtes-vous de ceux qui s'interrogent sur la façon de s'y prendre ou sur quelle technique employer pour régler un problème autour de la maison? Ou encore mieux, vous avez découvert le remède miracle aux malheurs de votre demeure.

Invitation

En fait, peu importe de quel côté vous vous retrouvez, nous avons cru bon, par le biais de La Lucarne, de bâtir ce pont entre les petits soucis des uns et les trucs des autres.

Pas besoin de vous dire que pour les besoins de cette nouvelle chronique on attend avec impatience tous vos petits secrets ingénieux et de grâce laissez votre humilité au placard : les plus petits trucs et plus simples conseils sont souvent les meilleurs.

Comment procéder

Décrivez-nous donc votre conseil d'une façon brève, accompagné de quelques croquis au besoin, et envoyez le tout au secrétariat de l'APMAQ; nous nous ferons un plaisir de les colorier...

Pour inaugurer cette chronique

Louis-Georges l'Écuyer de Saint-Placide nous propose une solution intéressante pour les bases de poteaux de galerie pourries.

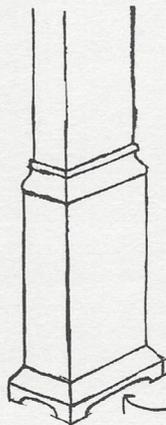
L'idée est simple. Évidemment le problème est dû au fait qu'il y a infiltration d'eau sous la colonne (facteur presque impossible à empêcher) et que conséquemment l'eau y séjourne très longtemps puisqu'il n'y a aucune aération possible.

Le truc de Louis-Georges

D'abord, il se peut que votre colonne soit trop pourrie pour être conservée. Le cas échéant, informez vous chez votre quincaillier; il y a maintenant sur le marché des colonnes, de styles variés, évidées. Vous pouvez la faire vous-même si vous êtes habile. D'autre part, si vous pouvez conserver votre colonne, il vous faudra remplacer les moulures et plinthes qui constituent la base et les remplacer par de nouvelles. Tous ces ajouts seront idéalement en cèdre et vous étancherez les joints avec une colle hydrofuge ou simplement un silicone avant de clouer vos pièces. Mais l'astuce est dans la création d'espace d'aération à la base du poteau, à travers les moulures et les plinthes, pour permettre l'assèchement rapide du pied de la colonne (voir fig.).

Si vous avez dû remplacer la colonne et avez opté pour un fût évidé, procédez à la même opération au-dessus du chapiteau, créant ainsi un courant d'air à travers toute la colonne, qui permettra un assèchement adéquat.

Bref, j'espère avoir éclairé quelques-uns d'entre-vous et encore une fois, je vous invite à nous faire part de vos trucs ou trouvailles et de vos commentaires.



Faire tous ces ajouts en cèdre et étancher les joints avec une colle ou silicone avant de clouer définitivement.

Créer un espace d'aération ici

Le courrier



Mont-Saint-Hilaire, 4 février 1994

Bonjour,

... Je trouve la responsabilité d'une maison ancienne de plus en plus écrasante et je n'arrive pas à m'impliquer davantage dans l'APMAQ. Je ne sais plus d'ailleurs comment en tirer profit pour que la maison en bénéficie. Voilà mon dilemme!

Pourrions-nous envisager des mises en commun (réseaux, ateliers) pour des problèmes bien particuliers (cheminée, peinture, fenêtres, etc.). Pour le moment je commande le guide-ressource. À la prochaine!

Meilleures salutations,

Micheline Frénette



Sainte-Thérèse, 17 janvier 1994

Ci-inclus 15 \$ pour deux Guides-ressource de l'APMAQ. Je vois qu'une de vos activités se tiendra chez nous. Nous avons un magnifique Musée d'histoire régional à visiter, bâti dans une ancienne maison d'artisan assez bien conservée et dont le revêtement extérieur fera l'objet d'une rénovation dès ce printemps.

Le manoir Bleury-Bouthillier a été sauvé grâce à une résolution de notre Société. Un comité de sauvegarde du patrimoine est en formation et nous recherchons des «mordus» dans chacune des sept villes de notre territoire.

Au plaisir de vous lire et de vous rencontrer lors de l'activité.

Suzanne C. Laurin

NDLD— Bravos pour ce sauvetage et souhaitons que des membres de l'APMAQ de votre secteur s'impliqueront et rendront compte de vos actions par le truchement de La Lucarne. Nous serons au rendez-vous!



Saint-Jean-Chrysostôme, 17 décembre 1993

J'aimerais devenir membre de l'APMAQ. Je suis propriétaire d'une ancienne maison c. 1765 dont je vous envoie une photo.

J'aimerais savoir s'il existe au sein de votre organisation des personnes ressources qui pourraient m'aider à diriger mes recherches ou m'apporter des conseils techniques sur la restauration de cette vieille maison. On a fait du très mauvais travail sur celle-ci.

J'aimerais savoir également où on peut se procurer les livres de Michel Lessard sur les anciennes maisons; les librairies ne les tiennent plus.

Bien à vous,

Jacques Fortin

NDLD: - On peut obtenir les livres de M. Lessard à l'adresse suivante : 573, rue de la Falaise, Saint-David, J6W 1A4. Nous avons fait suivre votre demande de conseil à Jean-Melville dont vous retrouverez la réponse en page 11. Au plaisir!

Portrait d'un artisan de Saint-Eustache

Roger-Yves St-Pierre

par Denise Caron



Si vous êtes de la région de Saint-Eustache et que vous vous intéressez au patrimoine depuis quelque temps, il y a des chances que ce nom de Roger-Yves Saint-Pierre vous soit connu. J'ai eu le plaisir de m'entretenir avec lui dernièrement afin de mieux vous le présenter.

Comment êtes-vous venu Roger-Yves à vous intéresser au patrimoine?

— Pendant une grève à l'université, j'ai appris la technique de la ceinture fléchée. J'ai lu sur le sujet et je me suis naturellement intéressé au patrimoine bâti.

L'acquisition d'une maison ancienne a été un aboutissement logique. Des personnes âgées m'ont informé que cette maison était autrefois une boulangerie. J'ai voulu restaurer ainsi la boulangerie.

En travaillant dans la maison, j'ai découvert comment les gens vivaient par des traces laissées sur les murs et planchers. Quand j'ai défilé les plafonds pour refaire l'électricité j'y ai trouvé un rameau. Il avait été caché là après un incendie pour protéger la maison du feu. J'ai replacé le rameau pour continuer la tradition.

Reconstituez-vous l'histoire de la maison du boulanger par des éléments que vous trouvez en cours de route?

— Oui. Il y a plusieurs types de restauration. Pour cette maison, j'ai privilégié la restauration historique en remplaçant les pièces à leur endroit d'origine et en redonnant à chacune sa fonction première.

Vous ne vous êtes pas contenté d'acheter une seule maison. Pourquoi?

— Je voulais sauver une autre maison. Je voulais aussi sauver le Vieux-Saint-Eustache pour redonner vie à cet ancien village. Actuellement, c'est mort. Je souhaiterais que des gens de partout voient l'architecture du Vieux-Saint-Eustache. Ces maisons sont pour moi des oeuvres d'art bien que certaines soient dissimulées derrière une coquille moderne.

Roger-Yves St-Pierre

Vous ne pouvez pas mettre en valeur seul le Vieux Saint-Eustache?

— Non, mais j'essaie d'initier des projets comme les plaques historiques sur les bâtiments anciens. J'ai fait partie de plusieurs organismes. Ceux-ci ne sont pas tous voués à la sauvegarde du patrimoine mais j'y glisse mes idées. Au plan municipal, j'ai talonné certains conseillers par des suggestions, j'ai écrit au journaux. La municipalité s'est rendue compte qu'il fallait protéger le patrimoine bâti. Le chemin parcouru de la part de la municipalité est énorme à ce chapitre.

Comment considérez-vous la situation actuelle du patrimoine par rapport à il y a quelques décennies?

— Les idées avancent à pas de tortue, mais avancent tout de même. Dans les années 60 c'était épouvantable, tout le bas du village y est passé. Avec l'évolution des mentalités et du niveau de culture, les gens protestent beaucoup plus maintenant quand on démolit une maison ancienne.

Actuellement, quelles sont les priorités que vous entrevoyez au plan national?

— Le point majeur est la réglementation des démolitions. Un travail de conscientisation et d'information devrait être fait auprès de la population. Mais je suis confiant que les jeunes vont protéger le patrimoine plus que nous grâce à l'instruction qui augmente.

La feuille de route de cet artisan

Bachelier en enseignement des arts plastiques
Enseignant en art plastique

- Expositions de ses ceintures fléchées au Salon des Métiers d'art - Montréal de 1978 à 1989
- Restauration de la maison David Bélisle (ancienne boulangerie) à Saint-Eustache depuis 1987
- Directeur de la Corporation du Moulin Légaré — 1989-91
- Restauration de la maison du meunier — depuis 1989
- Créateur de la ceinture fléchée offerte à M. François Mitterrand lors de l'inauguration de la Place du Québec à Paris, 1989
- Membre du Comité du patrimoine de la ville de Saint-Eustache depuis 1989
- Récipiendaire du prix Fleur-de-Lys de la section Jean-Olivier Chénier de la Société Saint-Jean-Baptiste en 1992
- Membre du conseil d'administration de la Corporation du Musée des patriotes à Saint-Eustache

Les toitures

Par Clément Locat

La toiture est une composante majeure d'un bâtiment et c'est souvent l'élément qui caractérise son style architectural, d'où l'importance de bien choisir un revêtement lors de remplacement. Une grande variété de types de toitures se retrouvent au Québec, dont voici les principaux.

Toiture à deux versants droits ou galbés

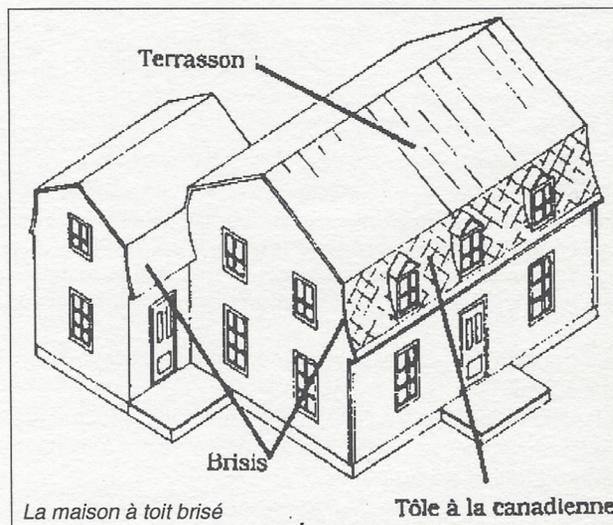
C'est le type de toiture le plus répandu. On le retrouve sur des maisons datant des débuts de la colonie jusque vers 1902 en milieu urbain et jusque vers 1940 en milieu rural. Ce toit à forte pente offrait l'avantage, comme le type suivant, de ne pas permettre l'accumulation de neige.

Toiture à quatre versants droits ou galbés et à forte pente (ou toiture en pavillon)

C'est le toit de tradition normande au XVIII^e siècle, présent surtout dans la région de Québec, et du cottage anglo-normand aux XIX^e et XX^e siècles, dont la pente est toutefois moins forte que dans le cas de la première variante. Ce type est beaucoup moins répandu que la toiture à deux versants.

Toiture à la mansarde, à deux ou quatre versants et à brise droite ou galbée (ou toit brisé)

Ce type de toiture, apparu dès le XVIII^e siècle sous l'influence française, connaîtra une grande vague dans la seconde moitié du XIX^e siècle sous l'influence de l'architecture américaine, souvent d'inspiration victorienne. Il permet une utilisation maximale de l'espace sous les combles.



Toiture à quatre versants droits, à faible pente (ou toiture en pavillon)

Ce type de toit influencé par la maison monumentale américaine, apparu au tournant du siècle, couvre dans la majorité des cas des maisons de deux étages de volume imposant.

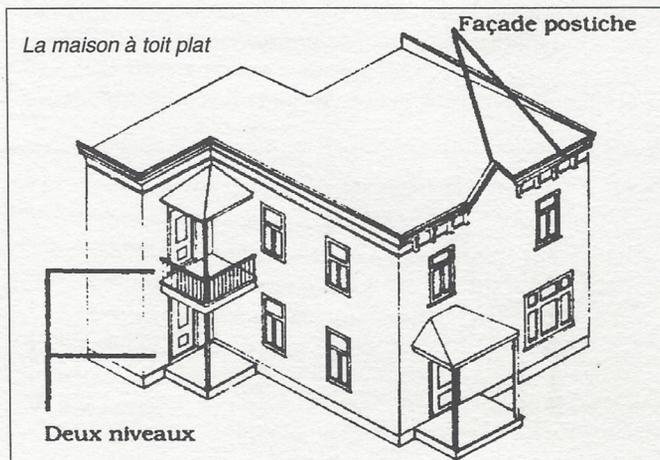
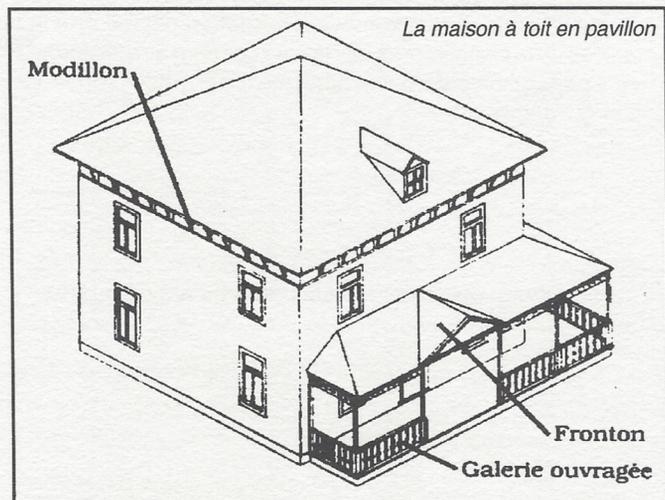
Toiture à versant unique

Ce type de toit présente une pente très faible; il est souvent complété par une fausse mansarde en façade.

Toiture plate (ou en terrasse)

Ce type de toiture, apparu à la fin du XIX^e siècle, est caractérisé par un drainage central vers l'intérieur du bâtiment; il est souvent complété par une fausse mansarde ou un parapet ouvragé en façade.

Ces différents types de toiture peuvent comporter des lucarnes.



Matériaux de couvertures

par Clément Locat

Les matériaux de couverture sont souvent choisis en fonction de la forme du toit, ceci dans le but d'assurer la meilleure étanchéité. Ces matériaux sont nombreux et chacun de ceux-ci a connu sa période d'utilisation maximale; la plupart sont encore disponibles. Le tableau suivant illustre la chronologie d'utilisation des principaux matériaux de couverture.

Types de matériaux

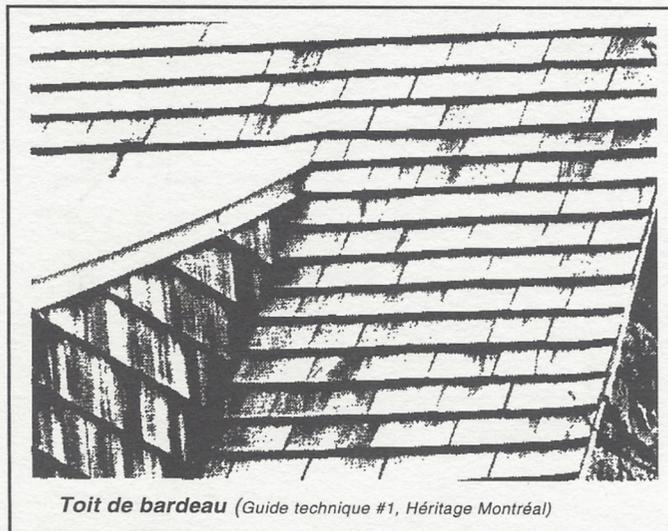
Chaume -Le chaume, utilisé aux débuts de la colonisation, a vite été remplacé par le bois sur le toit des maisons. Il a persisté davantage sur le toit des dépendances. Quelques spécimens de granges recouvertes de ce matériau étaient encore visibles à la fin des années cinquante dans la région de Louiseville.

Bois -Le bois a été largement utilisé, et de différentes façons. La planche à couvre-joint est placée dans le sens de la pente du toit. La planche à clin était placée perpendiculairement à la pente du toit et selon le même principe que la planche à clin pour les murs.

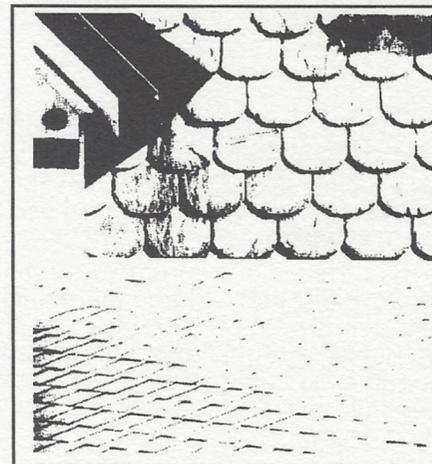
Bardeau -Enfin le bardeau, le plus souvent de cèdre, a connu une très large diffusion jusque vers les années 1900. Plusieurs «moulins à bardeaux» en fabriquent encore au Québec.

Ardoise -L'ardoise a connu deux périodes d'utilisation, soit au début du 18^e siècle où les difficultés d'approvisionnement ont pratiquement mis fin à son usage. Au tournant du 20^e siècle, l'architecture victorienne en a répandu l'usage, surtout sur les toitures à fausse mansarde. Motifs et couleurs peuvent être très variés.

Tôle -La tôle, d'abord de fer blanc, puis plus tard d'acier galvanisé, d'aluminium ou de cuivre, connut une large diffusion. La tôle fit son apparition au Québec dès le milieu du 18^e siècle et elle connut une première vague en milieu urbain suite à l'adoption de règlement obligeant l'utilisation de matériaux ignifuges pour les toitures suite aux incendies qui avaient ravagé des quartiers entiers.



Toit de bardeau (Guide technique #1, Héritage Montréal)



Toit d'ardoise
(Couvertures traditionnelles, Héritage Montréal)

La première utilisation se fit selon le motif de tôle à la canadienne, puis la tôle à baguette et la tôle pincée se succédèrent. La tôle gaufrée (appelée aussi à motifs embrassés) fut utilisée au cours des années 1900; elle est idéale pour réaliser des motifs ornementaux. Elle ne fut pas utilisée massivement au Québec. La région de Trois-Rivières où elle était plus répandue en possède encore de nombreux exemples. Cette tôle est de nouveau fabriquée au États-Unis. Enfin, la tôle de grange qui se présente en longs panneaux ondulés fut surtout utilisée sur des bâtiments secondaires. Elle se vend actuellement en plusieurs couleurs, peintes en usine. C'est un matériau peu recommandé pour les maisons.

Asphalte et goudron -Depuis le tournant du 20^e siècle, l'asphalte et le goudron ont connu une large diffusion sur les toits plats, en milieu urbain. Une variante, le bardeau d'asphalte, connaît une utilisation massive depuis les années 1950 à cause de son faible coût.

Le revêtement d'une toiture de maison ancienne selon le modèle d'origine conserve à la maison ses qualités d'apparence et de durabilité. On peut être tenté de recourir à des matériaux plus économiques en apparence, mais à long terme, l'économie n'est pas évidente. Ainsi, le choix de recouvrir un toit de bardeau d'asphalte, d'apparence médiocre, nécessitera de nouveau des travaux de remplacement, dans quinze et vingt ans, à des prix toujours plus élevés, sans oublier la quantité de déchets que ce mode de recouvrement génère. La tôle possède au contraire, de quel type qu'elle soit, une très longue durée avec un entretien minimum et des qualités d'esthétique et d'imperméabilité élevées. Il est relativement facile de trouver les artisans spécialisés dans la pose de la tôle selon les différents motifs énumérés.

Bibliographie

Encyclopédie de la maison québécoise M. Lessard, H. Morgan, Éditions de l'Homme

Guide techniques: Ville de Québec. Guide #1 Les toitures en pente, Guide #2 Les couvertures en "tôle à la canadienne".

Guide #3 Les couvertures en "tôle à baguettes".

Guide technique: Héritage Montréal "Couvertures traditionnelles" par Mark London et Marcelle Ostiguy.

La technique traditionnelle de la tôle pincée

Par Louis-Georges L'Écuyer

Cette technique a dû connaître ses heures de gloire vers la fin du siècle dernier et le début du XX^e siècle. On la retrouve beaucoup dans les campagnes tant pour les toitures de maisons que pour celles des bâtiments.

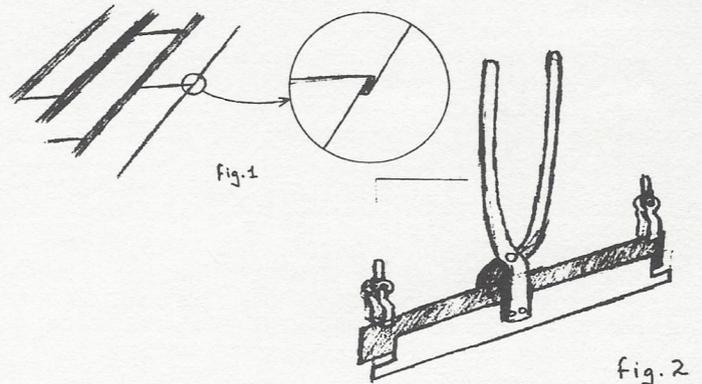
C'est une technique qui offre de nombreux avantages dont entre autres une remarquable étanchéité, même sur des toits dont la pente est peu inclinée. Une toiture de tôle pincée donne à un bâtiment une très belle apparence esthétique et lui confère une grande longévité, évidemment en autant qu'elle soit bien entretenue. Bref, c'est le bonheur!

De telles toitures étaient entièrement réalisées sur place sans avoir recours à des matériaux pré-usinés. Les outils ne se trouvent hélas plus en quincaillerie et il faut être assez chanceux pour mettre la main sur une antique paire de «pincés à tôle» et une «enclume» spécialement conçues pour cet usage.

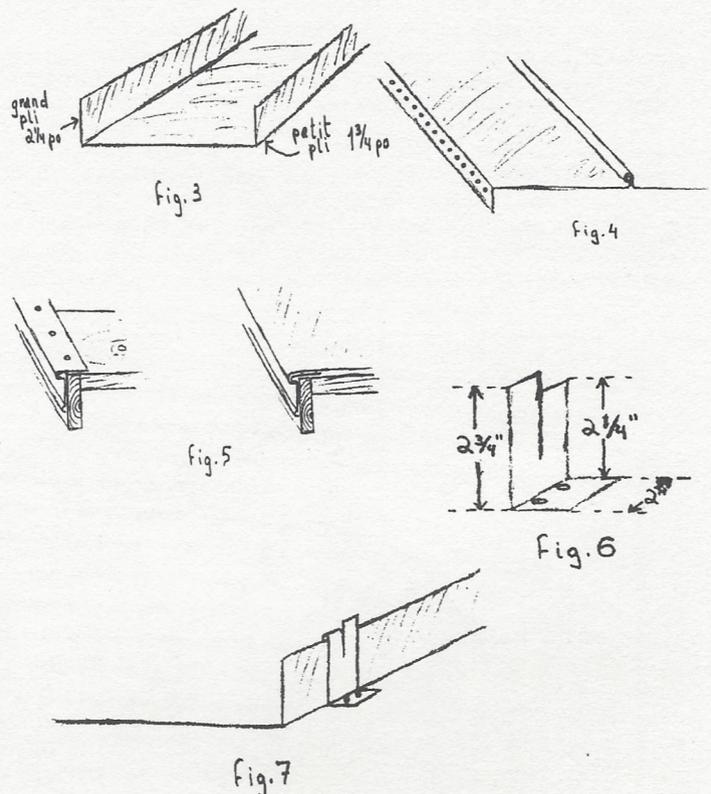
La première opération consiste donc à pré-plier des lisières de tôle ayant préalablement été coupées à la longueur requise. Il est généralement recommandé de faire chaque bande de tôle en deux ou trois sections jointées (fig. 1) de façon à ce que le métal puisse se dilater librement. Ce joint offre cependant à l'eau un endroit idéal pour pénétrer, surtout lorsque fondent la neige et la glace accumulées sur la couverture. Certains toits ont été réalisés de bandes de tôle d'une seule pièce sans que cela ne semble présenter de problèmes. La tôle galvanisée offre ici un avantage puisqu'elle a un coefficient de dilatation moins grand que la plupart des autres types de tôles à couverture.

Le pliage se fait à l'aide de pincés spéciales (fig. 2) munies d'un guide de profondeur. On plie à 90° chaque rebord de la bande de tôle en s'assurant bien que l'un des deux plis excède l'autre d'environ 1/2 pouce (fig. 3). On monte ensuite ces tôles sur le toit en prenant soin de ne pas les déformer, surtout si elles sont très longues ou si le vent est taquin.

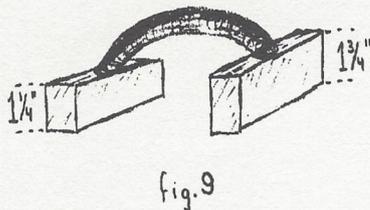
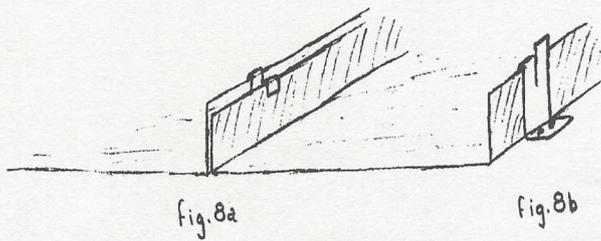
La première bande de tôle est un peu spéciale car c'est elle qui longe le rebord du toit. La technique traditionnelle pour fixer cette tôle est de la replier sur la bordure du toit et de la clouer là sans autres considérations (fig. 4). L'inconvénient est que les clous d'époque n'avaient pas été conçus pour éviter l'infiltration d'eau de sorte qu'après quelques décennies le vent et la pluie avaient raison de ce bel assemblage. Une technique plus récente consiste à longer le rebord du toit avec une moulure de tôle clouée ou vissée sur le dessus de la toiture et sur laquelle viendra s'agrafer notre première bande de tôle (fig. 5). Cette façon de faire a l'avantage de ne laisser aucun clou apparent, faisant ainsi fi de l'ouragan le plus redoutable.



Un premier côté de tôle étant fixé, on s'attaque au deuxième à l'aide d'agrafes spéciales (fig. 6) clouées ou vissées sur le toit et dont l'un des deux doigts vient se replier sur la bordure de la tôle (fig. 7). Il faut se rappeler de toujours utiliser des clous ou des vis faits d'un même métal que notre tôle.



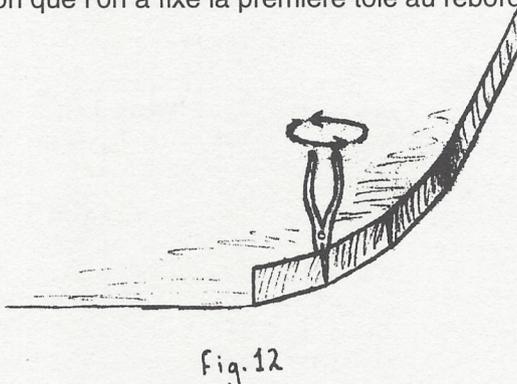
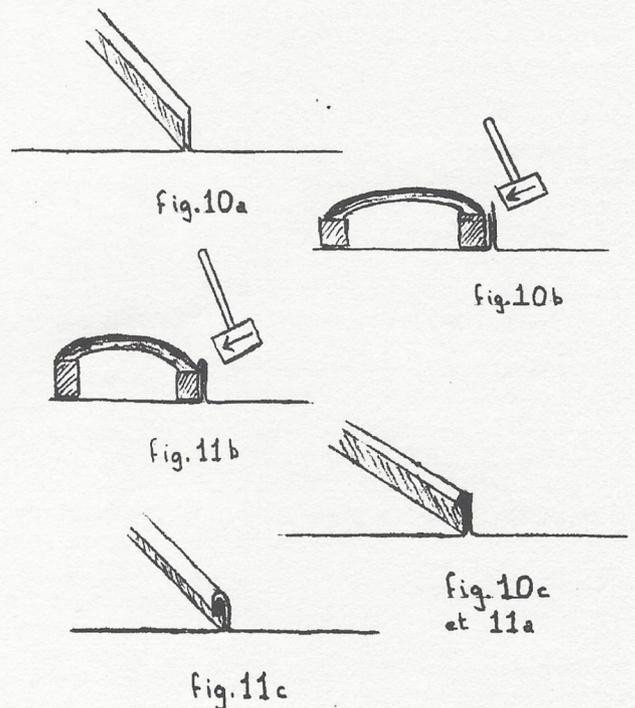
Suite...



Certains métaux sont incompatibles et leur contact prolongé provoquerait une corrosion dite galvanique. On fixe une agrafe à environ tous les 18 pouces. On peut ensuite placer la deuxième bande de tôle à côté de la première (petit pli contre grand pli) et on l'assujettit en repliant l'autre doigt des agrafes (fig. 8a). Il est important de laisser entre chaque bande de tôle, à la base du joint, un espace d'environ 1/4 de pouce pour favoriser la dilatation latérale du métal. On continue ensuite comme précédemment pour l'autre côté de cette tôle (fig. 8b) et ainsi de suite pour toutes les autres bandes de tôle.

L'étape suivante consiste à replier ensemble les joints de chaque tôle grâce à notre «enclume» (fig. 9). Une partie de cet outil doit être de 1/2 pouce plus haut que l'autre. On aura aussi besoin d'un maillet de bois dur (orme de préférence). Un maillet de fer n'est pas à conseiller car il ferait des plis trop serrés, rendant ainsi la tôle plus susceptible de déchirer.

On monte donc sur le toit et on s'installe confortablement, l'enclume dans une main et le maillet dans l'autre. Il y a deux plis à faire. D'abord, en s'appuyant sur la partie la plus haute de notre enclume (fig. 10b), on rabat l'excédent de tôle du grand pli par dessus le petit (fig. 10c). Lorsqu'on a ainsi plié toute la longueur du joint, on recommence le même processus mais cette fois-ci avec la partie la plus basse de l'enclume (fig. 11b). On finit le travail en serrant bien le joint toujours grâce à notre maillet et à notre enclume (fig. 11c). Les agrafes retenant les tôles au toit ont été aussi pliées en même temps et sont donc dissimulées dans le joint. On termine ensuite la bordure du bas de la même façon que l'on a fixé la première tôle au rebord du toit.



Dans le cas d'une toiture à larmier, on doit, avant de monter nos tôles sur le toit, faire de petits plissements dans le rebord des tôles, à intervalles réguliers, suivant la courbe du larmier (fig. 12). Cette précaution obligera la tôle à former une belle courbe régulière. Avec un peu de compréhension on réussira à absorber ces plissements entre enclume et maillet.

Et voilà, on en est alors à l'étape cruciale ou on admire notre oeuvre: une belle toiture étincelante où aucun clou ou vis ne vient perturber l'harmonie de l'ensemble. Le tonnerre peut gronder, on restera au sec!

L-G. L.

Ah, les vieilles toitures!

par Thérèse Romer

Dès le premier hiver après l'achat de notre grande maison ancienne, des dégâts d'eau se sont mis à nous compliquer la vie.

Au dégel, l'eau coulait le long du mur sud du salon, se ramassait en grosses flaques sur le plancher. À l'étage, à la hauteur d'une des lucarnes, l'eau tombait en grosses gouttes du plafond. Chaudières et linges à la rescousse, on ne contenait les dommages que de peine et de misère. Le printemps venu, il fallait repeindre l'intérieur, chercher à trouver la source du problème de toiture et y remédier.

Une succession de ferblantiers-couvreurs est venue examiner la couverture, fouiller les combles, nous donner de bons conseils, faire les réparations. Au début, avec l'optimisme de nouveaux propriétaires, nous pensions qu'une fois réglé, le problème ne reviendrait pas.

Que non! Au fil des vingt dernières années, on avait beau prendre chacune des mesures recommandées, vers la fin de l'hiver, une année sur deux ou trois, le toit recommençait à couler à un endroit ou un autre. Infiltrations dues à la formation d'un barrage de glace sur les gouttières? Isolation et ventilation insuffisantes de l'entretout? Couverture percée? Trous de ventilation bouchés sur les côtés de la toiture?

On y trouvait remède, tour à tour. On examinait la charpente des combles. On augmentait l'isolation du plancher du grenier. On y calculait et améliorait la ventilation. On remplaçait les gouttières. On installait des turbines sur le toit. On refaisait le goudronnage de la couverture. On veillait au calfeutrage autour des portes et des fenêtres, surtout des lucarnes difficilement accessibles à l'étage.

Cela améliorait certainement la situation, mais... Aux dégels du printemps, une année sur deux ou trois, l'eau coulait, il fallait refaire la peinture intérieure du salon, de la lingerie ou d'une des chambres; il fallait reprendre des consultations avec des maîtres-couvreurs. Ce n'était pas une mince tâche. La vaste maison est en bois, elle a deux étages et un grenier. Plus que centenaire, au fil des ans les générations qui l'habitaient l'ont agrandie de part et d'autre; elle a donc plus que sa part de joints et de raccords. Le brisis (la partie verticale) du toit mansardé est en bardeaux peints, en relativement bon état. Le terrasson (la partie plus ou moins plate du toit) est en tôle à

baguettes goudronnée, c'est de là que nous viennent les problèmes. De plus, la toiture est entourée de gouttières (couramment appelées dalles) qui se déforment sous le poids de la neige et de la glace...

J'imagine que si nous avions été très riches, ou s'il s'était agi d'un bâtiment historique que l'État restaurait -- on aurait tôt fait de remplacer la toiture. Mais il n'en était guère question: avec 2000 pieds carrés de surface pour la seule tôle à baguettes, au prix de 15-20\$ du pied carré que cela aurait coûté...

Il fallait donc composer avec des circonstances qui, dès le départ, n'étaient pas idéales. Un toit en tôle à baguettes devrait avoir une pente minimum de 15 degrés. Le nôtre était un peu trop plat. Le goudron noir ne fait pas bon ménage avec la tôle, ni chimiquement ni physiquement. Hélas, il n'était guère question de revenir en arrière... Si bien qu'à l'été de 1993 il nous fallait surmonter le découragement et dépister les meilleures façons d'agir -- avec les moyens du bord, mais au delà des bons conseils des ferblantiers-couvreurs de la région.

Nous savons tous combien il est difficile de dénicher des spécialistes des maisons anciennes -- aussi bien que des artisans chevronnés, prêts à mettre leurs compétences et leur cœur à l'ouvrage! J'ai été chanceuse: grâce à la Banque des Artisans de l'APMAQ, et notamment grâce aux bons conseils du professeur Jules Auger, de l'Université de Montréal et au travail acharné de M. Claude Ouimet, artisan de Lachine, nous avons établi une liste des priorités qui nous a enfin mis sur la piste du vrai problème.

Ce qui cachait la source des infiltrations, c'était... tout bonnement la couche de goudron sur notre tôle à baguettes. Craquée, retroussée, rabougrie, il fallait la gratter minutieusement à la main pour l'enlever complètement et ainsi pouvoir identifier les endroits percés. Heureusement, il s'est avéré que la tôle elle-même était encore généralement en bon état, peu ou pas attaquée par la rouille. (Il faut



Maison Chénier, Saint-Eustache

surtout continuer à lui donner une bonne couche de protection contre les intempéries!) Cependant, le long des "vallées" (le point de rencontre entre deux pentes différentes, que les architectes appellent "le solin de noue") la situation était dramatique: le métal y était rongé par la rouille, la tôle était complètement effritée, le papier noir et la charpente sous-jacente étaient détremés. La barrière de glace qui s'y formait aux dégels n'était pas étrangère à nos longs déboires.

Il a donc fallu procéder à des rapiécages soignés, avec de la tôle galvanisée de bonne qualité. Les anciennes soudures au plomb, rigides et peu adaptables à l'expansion-contraction du métal lors des changements de température, y ont cédé place à des joints au silicone, flexibles et aptes à durer une vingtaine d'années. Malgré un très bon nettoyage de la surface, on ne pouvait pas appliquer de peinture sur une tôle auparavant goudronnée; il a fallu se contenter de l'application, au pinceau, d'un nouveau produit qui, quoique noir, est moins dommageable pour le métal que l'ancien goudron. Il faudra, néanmoins, l'inspecter soigneusement chaque année et s'attendre à en refaire une couche aux 4-5 ans.

Nous avons décidé d'éliminer toute gouttière sur la façade sud de la maison. La belle saison revenue, je vais y aménager, le long de la paroi extérieure, une bande de gravier légèrement penchée vers l'extérieur, de façon à protéger la maison contre les éclaboussures de pluie. Et nous allons suivre le conseil de M. Ouimet: enlever périodiquement à la pelle la grosse accumulation de neige sur le toit, avant la fonte, pour éviter la formation des pesantes barrières de glace, derrière lesquelles l'eau de fonte reste emprisonnée dans les vallées jusqu'en avril ou mai.

Rien ne remplace l'expérience lorsqu'on a affaire à une vieille maison, n'est-ce pas? J'espère que cette petite histoire vécue va vous donner matière à réflexion, et aider à mieux conserver le patrimoine irremplaçable des maisons anciennes du Québec.

-Pour en savoir plus long sur les couvertures en tôle à la baguette, consulter l'excellent Guide technique no. 2 de la Division du Vieux-Québec, service de l'Urbanisme, Ville de Québec, 1988.

Les conseils de Jean



par Jean-Melville Rousseau, ingénieur



Maison de J. Fortin, Saint-Jean-Chrysostôme, Qc

Cher Jean ; - Je vous envoie la photo de ma maison qui daterait de 1765 et qui avait été mal réparée. Qui pourrait m'apporter des conseils techniques car j'aimerais la restaurer?

Jacques Fortin, Saint-Jean-Chrysostôme

Cher Jacques; - Votre maison, située dans la banlieue de Lévis, en arrière de Saint-Romuald, en plein coeur de la seigneurie de Lauzon concédée en 1636, est la célèbre maison Gosselin dont la photo figure à la page 203 de L'Encyclopédie de la maison québécoise de Lessard et Marquis que vous pourrez consulter dans les bibliothèques publiques.

Si vous désirez ignorer le dicton anglais «Let well alone» et remettre votre maison comme avant, il vous faudra rebâtir la cuisine d'été qui est la caractéristique même de la maison québécoise, replacer la cheminée centrale genre isba norvégienne sur l'arête faîtière, remplacer les bardeaux d'asphalte bleus par de la tôle à bague et enlever la gouttière métallique, examiner au microscope la décoration en émail rouge pour découvrir la couleur et la texture d'origine, analyser le mortier du solage et le crépi pour connaître leur âge, rechercher photos et titres anciens. Vous avez du pain sur la planche, mais le «Guide-ressource de l'APMAQ» saura sûrement vous aider.

Quant à moi, je fais le rêve suivant : Un Viking, établi depuis longtemps en Normandie, serait venu coloniser la forêt vierge et bâtir une maisonnette en bois qui serait devenue plus tard la cuisine d'été d'une plus grande maison. En 1759, Wolfe atteint Pabos en Gaspésie, et son général Haldimand débarque à la seigneurie Lefebvre de Bellefeuille (ancêtre de Pierre de Bellefeuille) pendant que ses troupes brûlent maisons et granges jusqu'à Lévis. La paix revenue, les généraux Murray et Haldimand ayant acheté ces seigneuries, votre maison aurait pu avoir été rebâtie vers 1765 sur les ruines. Enfin, la paroisse Saint-Jean-Chrysostôme fut érigée en 1830. Suivant le résultat des tests du mortier, votre maison pourrait bien être, en partie, tricentenaire! On peut rêver, n'est-ce pas!

Bonjour Jean ; - Si je décidais de troquer ma maison de 100 ans, bien rénovée, pour une de 300 ans, où devrais-je chercher autour d'ici?

Marie N., Montréal.

Chère Marie ; - S'il reste encore 15 000 maisons tricentennaires en Nouvelle-Angleterre qui a toujours été en paix avec les Indiens (voir «Lucarne» vol. XI n° 4), vous en trouverez peu dans l'île de Montréal. Voici pourquoi.

Après l'escarmouche de 1609 où trois de leurs chefs sont tués par Champlain, les «sauvages» se replient à l'ouest d'une ligne nord-sud qui passe par la rivière Richelieu. C'est la trêve.

À leur insu, Louis XIII, dit le Juste, concède l'île à d'autres qui y dépêchent le bouillant Paul de Maisonneuve (34 ans) avec 72 colons. Arrivant à Québec où on leur défend d'aller plus loin, ils continuent néanmoins jusqu'à Montréal en 1642.

D'après les archives Molson non-censurées, 1 000 indiens vivaient à Hochelaga d'où partent des sentiers vers leurs terres de maïs et de chasse, mais les colons y sèment du blé et abattent la forêt. Perdant leurs sources de nourriture, les «sauvages» affamés protestent. Paul lui-même tue leur chef avec son pistolet plutôt que de signer un traité. En représailles, on incendie récoltes et maisons de bois. Les colons se retranchent dans des forts d'où ils ne sortent qu'armés pour aller aux champs en empruntant les dits sentiers devenus chemins. Ils ne bâtissent plus de maisons hors-murs, et ce jusqu'à l'arrivée des anglo-américains en 1760 qui mettent fin à la guérilla (qui perdure encore à Oka, etc.).

Le long de ces chemins tortueux faciles à déceler dans la grille de rues, on construit quelques maisons «canadiennes» en pierre dont il reste entre autres le 5208 Saint-Grégoire qui est à vendre, son voisin 5280, 362 Gifford, 5085 Côte-des-Neiges, la maison Hurtubise sur la Côte-Saint-Antoine, 5790 Upper-Lachine, 6795 Pascal-Gagnon, 6695 Jarry, etc..

Bonne chance!



par Claude Ouimet et Pauline Amesse

Les quatre présents ouvrages ont été trouvés dans une bibliothèque publique (pour tout vous dire celle de Lachine), laquelle en passant, offre aux lecteurs un choix varié et de qualité de plusieurs milliers de livres. Si vous ne trouvez pas ces titres sur les rayons de la vôtre, faites-en la demande auprès des préposés.

Les couvertures, construction et rénovation de bâtiments

Le contenu de cette publication a été réalisé en 1986 par la Direction des cours par correspondance du ministère de l'Éducation. La qualité de cet ouvrage très technique ne surprend pas; il a été coordonné par Luc Gravel, ing., m. ing., et rédigé par Jean Vaugeois, B.L. Les Publications du Québec, 1986, 117 pages, 109 illustrations.

On y traite du choix d'une couverture en y évaluant son étanchéité, sa durabilité, son esthétique, son poids, sa résistance au feu, son acoustique, son entretien sa facilité de pose et son coût.

Après une introduction à la pose, on y traite de l'installation du bardeau d'asphalte pour pente normale, pour pente faible, du bardeau de bois et des panneaux à recouvrement. On y aborde les types de couvertures qu'on confie à un entrepreneur comme celles à membranes de bitume ou élastomériques.



La pose et l'entretien des couvertures, des explications illustrées étape par étape - Donald R. Brann, Traduit de l'américain par Alain Contant Collection Vis & Clous, Québec Agenda, 200, avenue Lambert, Beauceville, G0M 1A0 - 165 pages, 243 illustrations.

Cet ouvrage fait partie de la collection VIS et CLOUS, dirigée par Yves Mondoux, consacrée au bricolage. Il s'agit d'une collection qui s'adresse aussi bien aux débutants qu'aux bricoleurs chevronnés.

«S'il y a une partie de la maison qui ne passe jamais de mode, c'est bien le toit. C'est à la fois un parasol et un parapluie très efficaces. Depuis la toute première cabane de l'homme jusqu'à la maison moderne la plus excentrique, le toit a pris toutes les formes.»

Cette belle introduction d'Yves Mondoux, donne le ton à cet ouvrage qui en plus de livrer des techniques de pose des bardeaux, d'installation de gouttières, de prise d'air ou de puits de lumière, traite aussi des soins à apporter aux cheminées. Au départ, on explique aux lecteurs la technique de fabrication d'un harnais de couvreur, comment utiliser un câble de sûreté, comment bien caler une échelle et comment se déplacer sur un toit. En suivant les conseils proposés dans ce livre, il est plus sûr de travailler sur un toit que de traverser une rue.

N.B. - On y présente aussi un guide de référence illustré pour clous, fixations et broquettes.



Ma Bibliothèque



Couvertures traditionnelles

Mark London et
Mireille Ostiguy
Héritage Montréal
406 rue Notre-Dame
est, Montréal
H2Y 1C8
64 pages
abondamment
illustrées

Plusieurs des techniques dont traite ce guide se rapportent davantage à des travaux de restauration assez spécialisés, mais dans l'ensemble, elles peuvent s'appliquer à tous les bâtiments construits avant la 2^e guerre mondiale. Si la plupart des exemples proviennent de la région de Montréal, les principes énoncés s'appliquent à toutes les régions du Québec.

Le premier chapitre montre les liens entre le toit et sa couverture en fonction de l'histoire, de la forme et de la structure. Ceux qui suivent portent sur les différents types de couvertures et de toitures, et les derniers chapitres permettent de décider du genre d'intervention nécessaire : entretien, réparation ou remplacement. On y parle des éléments additionnels reliés à la couverture.

Il s'agit d'un très bon et bel ouvrage qui a été réalisé en collaboration avec le ministère des Affaires culturelles du Québec, auquel a collaboré M. Dinu Bumbaru.



Le travail du chaume, dans la région du Lac Saint-Pierre

Le tome 2 de la collection Les Archives d'ethnologie sous la direction de Robert-Lionel Séguin - Produit par le Centre documentaire en civilisation traditionnelle, Presse de l'Université du Québec à Trois-Rivières, 1978 — 182 pages, plusieurs photographies de toit de chaume et illustrations.

Il s'agit ici d'une documentation sur l'utilisation des végétaux comme matériaux de toiture en Nouvelle-France (15^e et 16^e siècles) qui provient du fichier ethnographique du Centre documentaire en civilisation traditionnelle de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Ce fichier qui a été constitué par le dépouillement systématique et complet des greffes notariaux et des documents judiciaires conservés aux Archives nationales du Québec livre en premier lieu un inventaire des bâtiments à toit de chaume de la région trifluvienne avec des références sur leur propriétaire.

Dans la section «Matériaux et techniques», un couvreur d'herbe-à-liens rend un témoignage; on explique les procédés de recouvrement, la main-d'oeuvre, les étapes et la durée du travail; on explique le matériel d'attache puis les procédés de faitage.

L'heure étant aux travaux d'ethnologie comparée, Robert-Lionel Séguin fait la comparaison entre l'utilisation des végétaux comme matériaux de toiture en France et au Québec.

Bonne lecture!



Carrefour des petites annonces

Le Groupe Saint-Ambroise Entrepreneur général

Licence de la R.B.Q. et membre de l'A.P.C.H.Q.

Rénovation
Construction
Design, plans et devis
Expertises

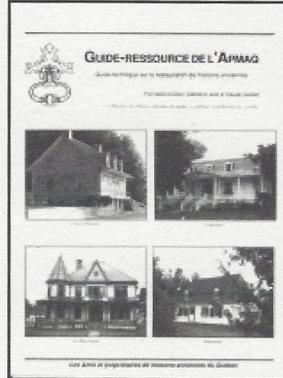
Ambroise Dubuc, ingénieur en bâtiment
Chroniqueur au journal **Habitabec**
Téléphone & télécopieur : [514] 271-5845



Lorsqu'il est question d'améliorer sa propriété, l'important c'est de commencer par les idées.

HABITABEC, le seul hebdo québécois consacré uniquement à l'habitation, déborde d'idées...

POUR MIEUX SE LOGER
HABITABEC



Seulement 8,50 \$
(incluant frais d'envoi).
Pour le commander, s'adresser
au secrétariat de l'APMAQ
145-56e ave,
Lachine, H8T 3B8
Tél.: [514] 634-4246

Occasion à ne pas manquer

À vendre Vieux-Terrebonne

La maison Tremblay dans le Vieux-Terrebonne est à vendre — construite entre 1823 et 1830, par Théodore Roussil, maître menuisier.

Cette maison classée monument historique, offre plusieurs particularités (cf. Les Chemins de la mémoire, p. 484). Pour plus d'informations, contactez **Benoît Rivest**, courtier

Tél. cellulaire : (514) 592-7891
Tél. bureau : (514) 582-6020

La maison Armand - Montréal

Cette superbe maison de pierre de 1732 a été complètement restaurée, il y a 17 ans.

Ceinturée par un terrain de 15 000 pi. ca., elle fait face à l'embouchure de la Rivière-des-Prairies et des Mille-Iles. Elle est située sur le boul. Gouin est, à Montréal, près de Repentigny, à l'intérieur d'un parc écologique. En fait, c'est la campagne sur l'île de Montréal à trente minutes du centre-ville.

Pour renseignements, appelez
Jean-Pierre Boivin, au
[514] 648-4189

Recherchons

maison ancestrale ou classique
- **région de Trois-Rivières**
- de 100 à 200 000 \$
- 4 chambres pour notre client transféré en mai 1994.

Communiquez avec
David Gagnon, Courtier
[418] 876-2222

«Pour l'amour du bois»

L'amour du mobilier traditionnel a toujours fait partie de ma vie et depuis vingt-cinq ans, j'oeuvre avec un grand respect des méthodes ancestrales, dans la restauration et la reproduction de ces meubles.

Je voudrais offrir mes services aux lecteurs le La Lucarne, pour la restauration et le fonçage des chaises, la reproduction de mobilier traditionnel québécois, ontarien ou américain; je réalise aussi des miniatures de ces meubles, dont un mobilier complet est en exposition au Musée du Fort de Chambly.

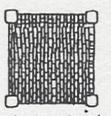
Robert Spedding
[514] 463-0677

La babiche..

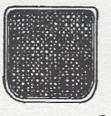
FONDS de
CHAISES



CORDE de PAPIER



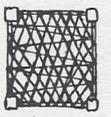
RUBAN de PAPIER



JONC TRESSÉ



HERBE MARINE



BABICHE

4630677

LacTrois-Saumons (Seigneurie de Gaspé)

Maison ancestrale de plus de 200 ans, rénovée en 1974, sise au bord du majestueux Saint-Laurent.
A proximité : marina, base de plein-air, club de golf de Saint-Jean-Port-Joli.
Terrain : 26 750 m². Gîte du passant réputé pour la chaleur de son accueil.
Acheteur sérieux seulement!

801 de Gaspé ouest, Case postale 503
Saint-Jean-Port-Joli, Québec G0R 3G0
Tél.: [418] 598-6079

À vendre



Claude Ouimet
artisan
Restauration
de maisons anciennes
Spécialités :
menuiserie, sablage de
planchers
décapage, peinture ...
(514) 634-0106

Compte-rendu des dernières activités de 1993

par Jean-Pierre Boivin

Chers membres, voici les articles sur l'Île-Perrôt et Saint-Placide que vous n'avez pu lire dans la dernière édition, faute d'espace.

«Île-Perrôt, île aux trésors»

Effectivement, les membres ont découvert en août dernier cette île merveilleuse située au sud-ouest de Montréal, bercée par les flots du lac Saint-Louis.

Profitant d'un autre dimanche ensoleillé, nous étions plus précisément à Notre-Dame de l'Île-Perrôt où grâce à madame Nathalie Leroux, nous avons vécu une autre activité mémorable.

M. le curé Laurier Farmer était fier de nous accueillir à l'église Sainte-Jeanne-de-Chantal. Datant du 18^e siècle, l'intérieur de ce bâtiment et son contenu sont en grande partie sculptés en bois; de plus, on y retrouve un vestige historique du patrimoine religieux : une statue de Notre-Dame-de-la-Garde en papier mâché. C'est la protectrice des navigateurs.

Après une courte visite du presbytère, M^{me} Léoncie Fournier nous a appris que le cimetière en falaise de la paroisse est unique au Québec; en mentionnant qu'autrefois on enterrait les morts entre les bancs à l'intérieur de l'église, bien des gens ont déposé leurs pieds sur l'agenouilloir.

Chez M^{me} Madeleine (Arbour) qui nous attendait, nous fûmes épatés de voir une belle vieille maison du 18^e siècle dont l'intérieur est presque totalement blanc; rien de mieux pour une ambiance relaxante. Et, surprise, le manteau du foyer cachait une superbe peinture de l'environnement de la demeure, à ses débuts.

De là, nous avons fait un saut à la Pointe-du-Moulin, parc national historique, où l'on peut voir des bâtiments anciens autour desquels des animateurs en costume d'époque recréent plusieurs métiers traditionnels.

Pour terminer la journée en beauté, nous nous sommes retrouvés chez l'antiquaire de l'île, histoire de relancer l'économie.

«Saint-Placide, nous étions là.»

Depuis cinq ans les visites organisées nous ont permis de voir une variété de maisons anciennes des plus intéressantes; les organisateurs de cette dernière activité de la saison y ont mis le paquet. Imaginez visiter une dizaine de maisons par un bel après-midi ensoleillé! Cette sortie restera longtemps classée au palmarès des succès.

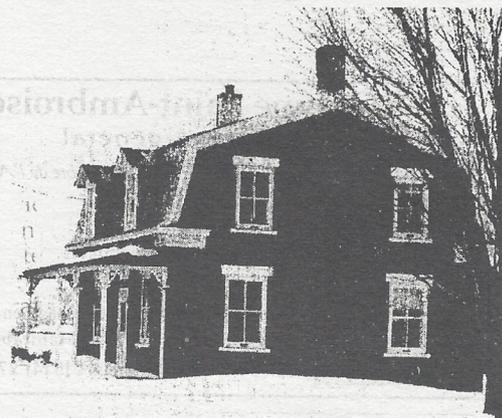
Avec leurs garçons Alexis, Gabriel et Louis-Joseph, Denise et Louis-Georges L'Écuyer nous attendaient à l'église de Saint-Placide, sise face au lac des Deux-Montagnes. Une cinquantaine de membres et une dizaine d'invités ont pu constater que ce bâtiment religieux de 1830 est un bel exemple de construction rurale (voir photo en page 3).

Au cœur du village, la maison en restauration de Richard Lamoureux nous charma tous. Cette demeure de la famille Lalonde c. 1790 est spéciale par son agencement de madriers et de poutres. Un peu à l'écart du centre du village, une belle maison en pierre nous fut ouverte le temps de rêver; elle est située dans le voisinage de la maison Basile Routhier, l'auteur du «O Canada», c. 1839, propriété de Ken Helal.

À deux pas de là, nous avons pénétré dans un monde féérique : imaginez un immense terrain bordant le lac des Deux-Montagnes, où la beauté et la tranquillité sont au rendez-vous. Louis Payette et Louise Hébert nous ont accueillis en leur domaine, de la même époque que leur voisin d'en face.

Leur maison en pierre sur trois niveaux est un rare exemple construit au Québec. Elle est magistrale avec son immense balcon donnant vue sur le lac. Ajoutez à cela deux maisons en bois pour les invités et un bâtiment en bois de grange servant de garage et de remise et vous partez de là extasiés.

Revenus de nos émotions, nous avons abouti près de la Pointe-des-Anglais pour visiter une maison de 1916 en brique, d'un rouge chaleureux de type maison monumentale. Elle appartient à Sylvie et André Burns, cet ancien pro de golf qui maintenant réalise un rêve de jeunesse en devenant commerçant de fruits et légumes.



Maison du rang Saint-Vincent, Saint-Placide I (Ph. - D. Caron)

Chez notre famille d'artisans, les Caron-L'Écuyer, une surprise nous attendait. En effet, nous allions faire le reste de la promenade en charrette à foin, tirée par un vieux tracteur de 1950; fait à noter, Louis-Georges L'Écuyer, ce cultivateur en herbe, est président de la PATAQ (Propriétaires amateurs de tracteurs anciens du Québec).

Ainsi bardassés, nous avons longé le rang Saint-Vincent où se succèdent maisons modernes et anciennes de différents styles. Nous avons pu admirer une belle mansarde américaine de 1800, propriété de Robert Bérubé et Jacinthe Loiseau.

Non loin de là, nous avons visité la seconde maison des Caron-L'Écuyer; leur restauration va redonner un air de jeunesse à cette belle murale de 1890.

Du même souffle, nous avons enchaîné chez Céline Mondoux qui, elle aussi, demeure dans une maison de type rurale; cependant, elle est un peu plus récente, 1920.

Finalement, nous sommes revenus chez nos hôtes, sains et saufs, excepté pour le seul vrai cultivateur du groupe de François Mondoux, qui n'est pas capable de se tenir assis en équilibre sur une botte de foin. On n'a plus les fermiers d'autrefois qui savaient se tenir. La maison rurale des Caron-L'Écuyer est agréable: tout en douceur dans les teintes de bleu et blanc avec différents détails en bois ornant l'extérieur. À l'intérieur on se sent bien, tout respire le calme.

Louis-Georges nous réservait une autre surprise : une démonstration de tôle pincée à l'ancienne, vraiment intéressante.

Voilà, cette dernière activité terminait notre saison et le mot de la fin revient à Roch Brunet, vous savez celui qui n'aime pas les... «Je suis tellement emballé que je songe à m'acheter un condo dans une vieille église restaurée». Tant qu'à son épouse Lise, elle a le goût de lui suggérer de s'installer au Monastère de la Trappe d'Oka!

À la prochaine!

Les activités

par Jean-Pierre Boivin

Nous débiterons bientôt une nouvelle saison. Plusieurs activités sont au programme et il y aura des frais pour seulement quelques-unes d'entre elles.

L'horaire demeure le même que l'an dernier, soit :

11h-12h - Rendez-vous et pique-nique de chacun

12h-18h - Le déroulement de l'excursion.

N.B. - N'oubliez pas d'avoir en votre possession votre carte de membre à jour. Vos invités sont les bienvenus pour la modique somme de 5\$ par personne, payable au début de l'activité.

Bonne saison!

Maisons et meubles rustiques en Nouvelle-France

Dimanche, le 3 avril 1994, à 11 h, au Musée des Beaux-arts de Montréal

Auditorium Maxwell Cummings,

Pour réservations : Tél.: (514) 286-7184

Conférence

Les tapisseries anciennes

suivie d'une table champêtre

Samedi 7 mai 1994, à 16 h

Maison de la «Butte aux marmottes»

9001 avenue Royale, Sainte-Anne-de-Beaupré

L'APMAQ vous convie à une conférence de l'ethnologue **Raynald Bilodeau**, de Parcs Canada, sur les tapisseries anciennes (revêtements muraux, papiers peints, etc.). C'est à l'occasion du congrès annuel de l'an dernier, à Lévis, que nous avons eu l'occasion de connaître Raynald en visitant sa magnifique maison victorienne. M. Bilodeau est spécialisé dans la restauration et la reproduction d'objets anciens.

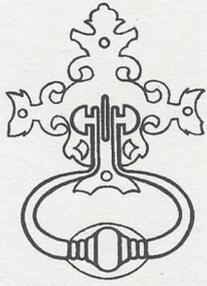
La conférence sera suivie d'une table champêtre à la «**Butte aux marmottes**». Nous avons déjà visité trop brièvement cette magnifique maison qui date du régime français. Ce sera l'occasion de nous reprendre.

Le menu se compose de sept services. Le plat principal (veau, poulet, lapin ou porc) sera choisi selon les préférences de la majorité. On apporte son vin mais l'APMAQ offrira l'appétitif.

Les frais pour la conférence et le souper gastronomique sont de 37 \$ par personne (taxes et service compris) payable avant le 15 avril. Prière de réserver rapidement auprès de Denise Caron (signaler tous ces chiffres : 1-476-6000 pause + 258-2826) pour les gens de la région de Montréal, ou de Robert Bergeron pour les gens de la région de Québec (418) 661-9928; le nombre de gourmets gourmands doit se situer entre 20 et 40.

Programme des activités 1994

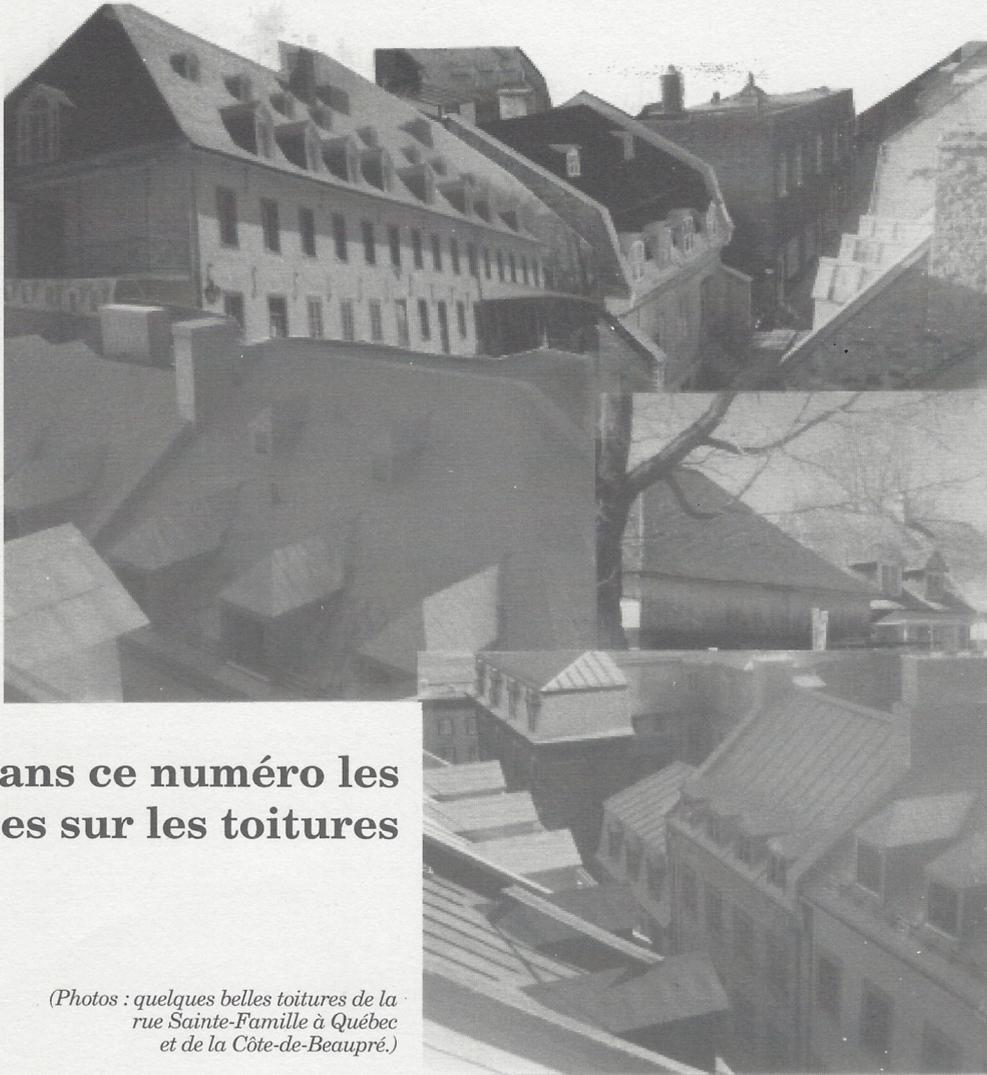
- 3 avril 11 h. - Région de Montréal
Conférence de l'historien Jean-Claude Planchard
 «Maisons et meubles rustiques en Nouvelle-France»
 Auditorium Maxwell Cummings, Musée des Beaux-Arts, 1379 rue Sherbrooke ouest. Entrée : 8\$ payable au guichet du Musée. Réserver au Musée si vous voulez vous assurer d'une place.
- 7 mai 16 h. - Région de Québec
Conférence de Raynald Bilodeau «Les tapisseries anciennes» suivie d'une table champêtre à la Maison de la «Butte aux marmottes»
 (Voir encadré ci-contre)
- 22 mai Région des Cantons de l'Est, **Knowlton, Lac Brôme**
 Venant de Montréal, autoroute 10, direction Sherbrooke, Sortie 78, tourner à droite sur le boul. Bromont; passer le feu de circulation avant le pont, passer devant le centre de ski Bromont. Environ 5 km plus loin, tourner à droite sur le Chemin Brôme, encore 5 km et vous êtes à 231 Chemin Brôme, maison blanche et noire à droite.
 Venant de Sherbrooke, autoroute 10, direction Montréal - Sortie 90, tourner à droite sur la route 243, direction Lac Brôme. A la jonction des routes 243 et 215, prendre la 215, tout droit vers Bondville.
 A la croisée du chemin à Bondville tourner à droite sur Mill, au bout de Mill, tourner à droite sur Fairmount. A la jonction du chemin Brôme, tourner à droite et à environ 400 mètres c'est le rendez-vous, à gauche 231 Chemin Brôme.
- 12 juin Région des Basses-Laurentides - MRC Sainte-Thérèse
Émile Bédard et Hélène Filion nous accueilleront pour visiter le domaine Garth, sur lequel se trouve une grange en pierre, unique en Amérique du Nord, le manoir Bleury-Le Bouthillier et plusieurs belles des années 1800-1850 de **Rosemère et de Boisbriand**.
 Par l'autoroute 640, sortie 26, à l'est de l'autoroute 15, prenez le boulevard Charles-DE-Gaulle sud jusqu'à la route 344 qui est Grande-Côte; tournez à droite, faites environ 100 mètres et l'hôtel de ville situé dans le domaine Barth est à gauche au 100 Grande-Côte, Lorraine.
- 10 juillet Région de Chaudière-Appalaches — **Cap Saint-Ignace**
 Notre hôtesse, **Anita Caron**, nous a préparé une journée d'une quinzaine de maisons dont la sienne (cf. La Lucarne - été 93). Cela promet!
 Route 20 jusqu'à Cap Saint-Ignace, environ 10 km à l'est de Québec. Au feu de circulation, tourner à droite sur la rue du Manoir jusqu'au Centre récréatif, à proximité de l'église et du Centre communautaire.
 Pour ceux/elles qui aimeraient s'héberger dans des maisons privées, contacter M. Raymond Richard, 395, rue Vincelotte, Cap-Saint-Ignace, G0R 1H0, tél.: [418] 246-5880, pour réservations.
- 7 août Région de Maskinongé - **Louiseville**
Michel Gilbert nous suggère un pique-nique victorien; apportez vos chapeaux, ombrelles, en fait, tout ce qui peut recréer l'ambiance de cette époque. Il nous attend au Gîte de la Seigneurie, 480 chemin du Golf, Louiseville.
 Autoroute 40, sortie 166. Puis sur la 138 est, rouler 2.4 km jusqu'à la 348 ouest. Tourner à gauche vers Sainte-Ursule pour 1.5 km; le 1^{er} chemin à droite, la 1^{re} maison éloignée sous les arbres. Au programme, de belles maisons de brique et de beaux jardins anciens.
- 4 sept. Région de Portneuf - **Neuville**
Réginald Blanchard et Estelle Dumas nous attendent à la salle des fêtes au 745 rue Vauquelin. Pour y accéder, sortie 281 de la 40. De là, rejoindre la 138. De vieilles maisons françaises et québécoises nous ouvriront leurs portes.



Amis et Propriétaires de Maisons Anciennes du Québec

APMAQ - Association à but non lucratif fondée en 1980

Le Ministère de la Culture contribue à la diffusion de La Lucarne



**Voyez dans ce numéro les
articles sur les toitures**

*(Photos : quelques belles toitures de la
rue Sainte-Famille à Québec
et de la Côte-de-Beaupré.)*

Pour devenir membre!

Cotisation : 20 \$ par personne par année ou
35 \$ par personne pour 2 ans

Cotisation de soutien : 50 \$

La cotisation de membre peut aussi être acquittée sous forme de services bénévoles rendus à l'association.

Pour recevoir votre carte de membre et le reçu, envoyez votre chèque et une enveloppe affranchie, adressée lisiblement à votre nom et postez le tout à :

Secrétariat de l'APMAQ

**145, 56e avenue
Lachine, H8T 3B8**

Pour informations, téléphoner au (514) 634-4246
et demander Pauline Amesse